

***Prédication autour de Actes 1 :
Dimanche Exaudi, avec le récit de l'Ascension 2020.***

Texte bien étrange que celui de l'Ascension.

Quelques versets chez Luc, et quelques versets au début du livre des Actes des Apôtres.

Et puis, notre récit est comme pris en sandwich, entre Pâques et Pentecôte, dans le cycle de l'année liturgique, de sorte que, de fait, il passe un peu à la trappe de l'oubli.

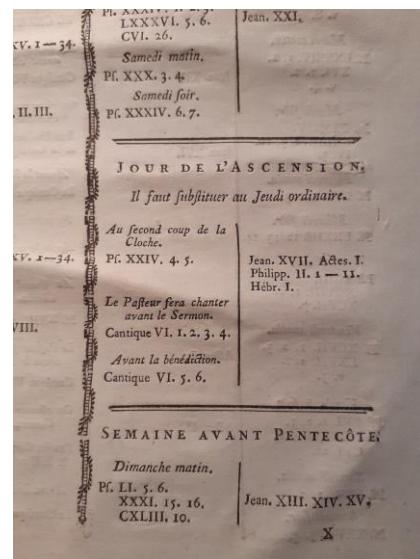
À telle enseigne que jeudi, jour où nous commémorons l'Ascension, quelqu'un me disait : « Mais ce n'est pas une fête protestante, ça ! ».

Une petite précision s'impose : et bien si, bien sûr que si !

Si la tradition luthérienne l'a toujours fêtée, la tradition réformée également, j'en veux pour preuve cette liturgie de 1788 de l'Eglise réformée de Genève, qui précise même qu'un culte sera célébré ce jeudi-là, ainsi que les lectures afférentes !

Mais il est vrai, je l'ai dit, que la chose était comme tombée en désuétude.

Il faut dire que son caractère spectaculaire n'y est pas pour rien.



Et laissez-moi vous l'avouer, je n'étais moi-même pas très à l'aise, au début de mon ministère, avec cette fête de l'Ascension.

Pourquoi cela ?

Des images s'imposaient immédiatement à moi :



Et, immanquablement, je ne pouvais m'empêcher de penser à cela :



Oui, je

l'avoue, le côté trop théâtral de la scène me gênait, quand on compare par exemple avec la sobriété des récits de la résurrection.

Non, décidément, le côté « fusée Apollo montant au ciel », cela ne collait pas pour moi.

Alors, pourquoi ce récit ?

Nous pouvons risquer 3 réponses, me semble-t-il.

La première est historique. En ces temps-là, il était d'usage de raconter ainsi la mort des grands personnages.

Dans le monde gréco-latin, par exemple, pensons à Romulus, ou à Héraclès, ou encore Alexandre¹



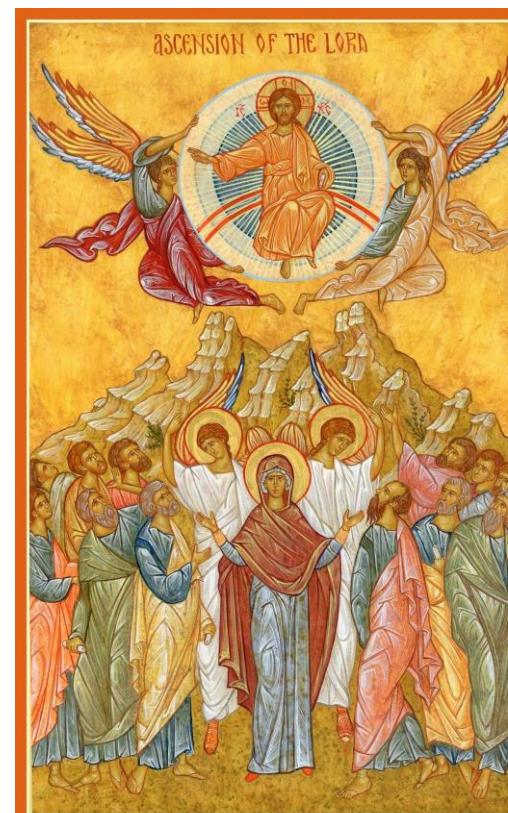
Mais aussi, dans le monde biblique, le prophète Elie, le grand prophète de l'ancien testament, qui est enlevé aux cieux dans

¹(Cicéron, la République : Après avoir régné trente-sept ans et élevé ces deux solides colonnes de la république, les auspices et le sénat, Romulus disparut pendant une éclipse de soleil, et obtint cet insigne honneur qu'on le crut transporté au rang des Dieux: renommée merveilleuse pour un mortel, et qu'une vertu extraordinaire a pu seule mériter.)

un char de feu ...

Alors, nous le comprenons aisément, il en faut au moins autant pour Jésus, ne trouvez-vous pas ?
Mais allons plus loin.

Car une seconde réponse s'impose : le récit de l'Ascension vient faire charnière entre deux modes de présence du Christ au monde : passage d'une réalité physique à une présence spirituelle ;
Passage de l'extériorité à l'intériorité d'une présence ;
Passage du dehors au dedans.



Ainsi notre récit, d'anecdotique et de mythique, devient la charnière indispensable si nous voulons tenter de comprendre quelque chose de la présence du Christ à l'homme.

Mais ici, un piège nous guette, celui dans lequel tombe les disciples :
« rester le nez en l'air à contempler le ciel » !

Car l'importance de la

narration ne met pas tant l'accent sur le départ, que sur l'attitude des disciples. Que disent en effet les deux hommes en blancs :

"Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel" !

Chers amis, c'est d'un changement de regard qu'il s'agit ! d'une autre perspective.

Non plus chercher Dieu « en haut », mais bien « en bas » !

Nous, nous, fêtons l'Ascension dans le cycle pascal, mais en fait, l'ascension est à comprendre comme le complément de Noël.

L'ascension, c'est, paradoxalement, le point d'orgue de l'incarnation, son ultime rebondissement, davantage même, son accomplissement.

« Ne regardez plus en l'air, en haut, mais en bas ! »
C'est à dire à l'autre, aux autres, car désormais c'est là que Dieu se donne à rencontrer.

Dieu s'est fait homme afin que l'humain soit non seulement réconcilié avec Dieu, mais du même coup, qu'il devienne le lieu même de sa présence.

Si Dieu s'est donné à rencontrer en l'homme de Nazareth, alors il se donne désormais à rencontrer non plus les yeux au ciel, mais dans l'autre, dans la rencontre avec l'autre, qui devient lui-aussi icône de la présence divine.

Le pasteur et professeur Laurent Gagnebin de dire avec

justesse me semble-t-il : « Si l'humanité et la divinité de Jésus ont un sens, c'est bien pour dire qu'en Lui, Christ, Dieu n'existe pas sans l'homme, et qu'en Lui, Christ, Dieu et l'homme sont à jamais réunis, et inséparables. Qui dit fils de Dieu dit du même coup enfants de Dieu : c'est là une réalité capitale ».

Souvenez-vous : « le royaume des cieux est en vous et entre vous, disait le maître aux disciples » (Luc 17, 21). L'expression grecque signifie en effet tout à la fois « en vous » mais aussi « entre vous ».

Car Dieu n'est plus ailleurs, en l'air, en haut, car Dieu n'est plus à coté, il se donne à rencontrer désormais en nous et entre nous !

Si le Christ est élevé au jour de l'ascension, c'est pour pouvoir désormais habiter en nous et entre nous !
Oui, non plus « en haut », ni même « à coté de nous », mais voilà qu'il est présent, ***en nous et entre nous***.
Chaque fois que nous lui prêtons l'oreille de notre cœur.
« Écoute », n'est-ce pas le nom de notre dimanche de ce jour ?

Et alors cela change tout !
C'est l'aventure de la foi, c'est l'aventure de la vie !
C'est là toute la puissance qu'il veut nous donner !

Et cela fonde une nouvelle relation à l'autre et aux autres.

Et d'une certaine manière, cela prépare Pentecôte et la naissance de l'Église.

Et c'est le 3ème enseignement de notre récit pour ce matin !

Notre récit se présente en effet comme un diptyque, fait de deux tableaux qui se répondent : d'un côté, le premier tableau, l'ascension du Christ. Très bien. Et de l'autre, second tableau, la première communauté à Jérusalem.

Non plus chercher Dieu « en haut », mais bien « en bas », en l'autre, ai-je dis, et c'est ***cette quête, cette recherche commune*** qui fonde la communauté des croyants.



Que sommes-nous, sinon cette assemblée d'hommes et de femmes qui ont reçu cette incroyable nouvelle qu'au creux d'une absence pourra naître une présence ?

Que Dieu n'est plus à chercher ailleurs, dans les petits nuages roses d'une spiritualité désincarnée, mais en nous et entre nous ?

Le verset 14 est d'importance : les exégètes appellent cela un « sommaire » : ce qui, en une ligne, signe un portait miniaturisé des développements à venir dans le livre.

Écoutons-le :

Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus.

Une harmonie certaine, l'assiduité à la prière, la mixité hommes-femmes de la communauté naissante, et déjà une ouverture s'opère :

Déjà l'église est en train de surgir : le cercle des disciples n'est plus fermé, la bande copains devient communauté, s'ouvre à d'autres, et l'absence-présence du Maître vient faire de nous désormais des frères et des sœurs devant lui !

Comme le dit Daniel Marguerat :

« A l'invisibilité de Jésus répond la visibilité d'une communauté d'hommes et de femmes en prière ; s'effaçant du monde, le Ressuscité ouvre un espace dans lequel la communauté des croyants concrétisera sa présence cachée ».

En ce premier dimanche où les cultes communautaires peuvent reprendre, y eut-il jamais plus belle actualisation de ce récit ?

Amen.

Pasteur JF Breyne